

## Yannick, le pilier du SNJ dans l'océan Indien

Yannick Bernardeau,  
section SNJ Réunion-océan Indien



**À** peine embauché au *Quotidien de La Réunion*, il se retrouve négociateur dans une grève. Yannick Bernardeau, né en 1952 à La Ville-aux-Dames en Touraine, fait partie de ces journalistes qui ont le syndicalisme dans l'âme et dans les gènes. Fils d'un père syndiqué à la CGT cheminot et d'une mère adhérente de l'Union des femmes françaises, le jeune Yannick grandit dans une famille où on n'accepte pas d'ordre politique sans réfléchir.

Sa première vraie manifestation publique, c'était contre la loi Debré en 1973, la réforme du sursis militaire pour les étudiants. Puis en 1974, étudiant en journalisme au CUEJ de Strasbourg, il travaille comme correspondant sportif pour *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* et y découvre le SNJ: « Il y avait une action syndicale très forte dans les journaux alsaciens avec le secrétaire départemental Jean-Claude Philippe ».

Dès la fin de ses études en 1975, Yannick est embauché comme journaliste aux DNA. Bon sang ne saurait mentir: à 23 ans, il devient délégué du SNJ et trésorier de la section. Des fonctions qu'il occupera trois ans avant de quitter l'Alsace. Il se souvient: « Très vite, j'ai eu des rapports conflictuels avec la direction des DNA. Nous avons arraché des augmentations de salaires. Et après une grève éclair des voitures, une journée, nous avons obtenu une augmentation du défraiement pour l'usage des véhicules. »

En 1978, le jeune homme part voyager en Amérique du Sud pendant un peu plus d'un

an. Ce périple se termine en Guadeloupe, chez l'une de ses sœurs. Il trouve dans cette île antillaise un emploi de rédacteur en chef à *Records*, un hebdomadaire sportif où il était le seul journaliste. Puis dans un trihebdomadaire, *Sports Caraïbes*, destiné à préparer un concurrent de *France-Antilles*. « Pour ce journal, j'ai pu suivre la coupe de football des nations de la Caraïbe à Porto Rico, et un tournoi d'escrime à Cuba » se remémore-t-il, heureux de cette expérience caribéenne.

### Négociateur en chef SNJ pendant sa période d'essai

Licencié économique en 1982, il revient en France métropolitaine. C'est là qu'il apprend que *Le Quotidien de La Réunion* cherche un journaliste pour l'agence de Saint-Pierre: il atterrit sur l'île le 27 juillet 1982. Le syndicalisme le rattrape immédiatement. « Quinze jours après mon arrivée, éclate une grève des correcteurs, puis des journalistes, solidaires, qui dure dix jours, rigole Yannick, 35 ans après. Je me retrouve négociateur en chef pour le SNJ, alors que j'étais encore à l'essai! »

Les grévistes obtiennent satisfaction, le travail reprend... « Le jour de la reprise, lorsque Maximin Chane-Ki-Chune (N.D.L.R.: le patron, surnommé CKC) descend à la rédaction, il me dit: "Il faut faire un papier pour expliquer la grève aux lecteurs; vous êtes le mieux placé pour le faire". »

Au bout de ses trois mois d'essai prévus par le contrat, CKC le prévient qu'il ne le gardera

pas. Mais le journaliste rebelle ne se laisse pas faire: la Convention collective ne prévoit qu'un seul mois d'essai. Yannick sait qu'il est déjà embauché de fait en CDI. La rédaction se mobilise, fait signer une pétition... Yannick part travailler à Saint-Pierre. Un soir de reportage au conseil municipal à Saint-Louis, l'unique téléphone de la salle sonne en pleine réunion. Le maire Jean Fontaine décroche le combiné et appelle « le journaliste du Quotidien ». C'était la rédaction du *Quotidien* qui avertissait Yannick qu'il restait dans l'entreprise!

En 2010, grosse colère des journalistes qui débraient pour obtenir de meilleurs salaires, surtout pour les employés sous-payés. La grève dure deux semaines, Yannick mène à nouveau les négociations.

Avant de prendre sa retraite professionnelle en 2013, puis sa retraite syndicale en 2017, il aura assuré plusieurs mandats de correspondant de la CCIJP pour l'outre-mer. « C'est une personne très humaine, qui aime rendre service », témoigne Jean-Claude Feing, photographe pendant 40 ans au *Quot'*. « Chez lui, il y a toujours du bon vin » rigole Véronique Tournier, qui a travaillé sous ses ordres à Saint-Pierre. Elle garde le souvenir d'un chef « très compétent, chiant, exigeant... ». Édouard Marchal, qui lui a succédé comme délégué du SNJ au *Quot'*, reconnaît que « son franc-parler lui a valu des inimitiés ». Sans lui, la section SNJ Réunion-océan Indien ne serait pas ce qu'elle est en 2017.

Véronique HUMMEL